Littérature : Beckford, Browning, Ruskin, un Salève so british...

De grands écrivains anglais ont arpenté et apprécié le Salève, n'hésitant pas à coucher sur le papier les forts sentiments que « la montagne des Genevois » leur inspirait.

William Beckford et Robert Browning, deux maîtres de la littérature anglaise, ont arpenté le Salève à exactement un siècle de distance. National Portrait Gallery London

MONNETIER-MORNEX

Les Britanniques, inventeurs du tourisme en Europe au XIXe siècle, étaient nombreux à séjourner à Genève, où la visite du Salève était une étape incontournable. Parmi ces voyageurs anglais, des écrivains, peu connus chez nous mais célébrés outre-manche.

Il y a par exemple William Beckford (1760-1844), critique d'art, homme politique et richissime auteur. Séjournant à Genève, le jeune Beckford va bien sûr aller explorer le Salève.

Un « sommet de haute montagne »

Une balade éprouvante qu'il détaille dans un courrier envoyé à l'un de ses amis, le 13 septembre 1777. « *D'où pensez-vous que je date cette lettre ? Pas d'un cabinet soigneusement ordonné avec table d'acajou incrustée, papier à tranches dorées et encrier d'argent. Rien de tout cela. Du sommet d'une haute montagne* (le mont Ben Nevis, sommet des îles britanniques, trône à 1345 mètres, ce qui explique sans doute que notre modeste Salève et ses 1379 mètres soit une « haute montagne » !), *je contemple un assemblage de vapeurs épaisses qui flottent autour de moi. Un abri, grossièrement bâti, protège tout juste ma tête contre la vapeur humide. Un troupeau de chèvres et un paysan, dont l'aspect est celui d'un descendant direct de Pan, me fixent de tous leurs yeux et de toutes leurs cornes. Pendant cinq heures, j'ai attendu que ce brouillard se dissipe. Puis, tout d'un coup, le vent du nord s'est levé. Un nuage immense s'ouvre devant mes yeux et livre une longue ligne d'Alpes lointaines. De grands lambeaux de ciel azuré apparaissent tandis que le lac Léman se révèle dans sa gloire bleutée* ».

Théâtre d'un drame

Pour Robert Browning (1812-1889), considéré comme l'un des plus grands poètes de l'Angleterre victorienne, le Salève sera le théâtre d'un drame. Invité à la Saisiaz (Collonges) par le docteur Roussel, il s'apprête en ce 14 septembre 1877 à gravir à l'aube le massif pour aller admirer le lever du soleil sur les Alpes. Il est accompagné de sa sœur et d'une amie chère, Anne-Elisa Egerton, âgée de 50 ans. Mais cette dernière tombe soudainement raide morte, victime d'une crise cardiaque ! Un drame qui marquera profondément Browning. Quelques jours après, il fit seul l'ascension du Salève, en pensant à l'amie disparue, à leurs souvenirs communs, à leur séparation éternelle.

Une randonnée inspiratrice, puisqu'il rédigera ensuite un poème de 700 vers intitulé La Saisiaz. Dans ce long texte publié en 1878, il évoque le sens de la vie, ses sentiments mystiques, son séjour et les paysages du Salève ou la tendre amitié qui le liait à Miss Egerton.

DOMINIQUE ERNST

Au XIXe siècle, les Anglais en Suisse

Dans un livre publié en 1841, Francis Guichardet livre une amusante description des touristes anglais. « *Si vous faites un voyage en Suisse, vous rencontrerez, sur les bateaux à vapeur du lac de Genève, de nombreux touristes venus du monde entier pour s'emparer des vallons pittoresques de ce pays. Il est curieux de les voir arriver dans leurs bizarres costumes de voyage : le sac sur le dos, le bâton du montagnard à la main, fiers comme de jeunes conscrits. Les Anglais sont toujours en majorité : voyageurs de naissance, ils fondent chaque jour de nouvelles colonies. L'Inde ne leur suffit plus, ils viennent tous les ans prendre possession d'un nouveau canton helvétique.* »

John Ruskin séjourne à Mornex

Sa notoriété s'est bien estompée aujourd'hui, mais au XIXe siècle, John Ruskin (1819-1900) était sans doute l'Anglais le plus célèbre après la reine Victoria ! Cet écrivain, essayiste, poète, peintre et critique d'art, a eu par ses textes une influence déterminante sur des personnalités aussi différentes que Marcel Proust ou le Mahatma Gandhi.

Homme riche et cultivé, John Ruskin est à Genève en août 1862, où il recherche un endroit propice au repos et à la réflexion. C'est lors d'une balade sur le Salève qu'il prend la décision de s'installer à Mornex, village connu pour son air sain. Il loue bientôt le pavillon de l'hôtel des Glycines, naguère occupé par Richard Wagner et par Anna Feodorovna, grande-duchesse de Russie et belle-sœur du Tsar Alexandre Ier.

Censé se reposer à Mornex, Ruskin va en réalité se monter très actif. Outre des travaux de jardinage avec l'aide de son valet, il va peindre plusieurs tableaux (dont *Une vue de ma fenêtre à Mornex*) et rédiger des essais sur l'économie politique et la géologie.

Il travaille notamment à la préparation d'une conférence intitulée « *Sur les formes des Alpes stratifiées de Savoie* » qu'il doit donner en juin 1863 à Londres.

Pour ce projet, il va arpenter la montagne de long en large et réaliser une étude méticuleuse de la géologie du Salève. Sur le massif, il rencontre aussi le docteur Louis-André Gosse, qui lui conseille d'habiter au moins trois mois par an dans « la zone des gentianes » (à la montagne) pour soigner sa mélancolie.

Le pavillon des glycines, à Mornex, fut habité par des célébrités comme Richard Wagner, la grande-duchesse Anna Feodorovna ou John Ruskin.